OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES, nouvelle saison 2026 – 2027 (opéras, musique sacrée, danse…). Tarare, Le Cadi Dupé, Cléopâtre, Spartacus, Symphonies de Beethoven, le Chevalier de Saint-Georges, Concerts de Noël, Semaine Sainte, récitals, ballets, nouvelles productions… …

Égal à lui-même, le plus bel opéra XVIIIème de l'Hexagone, sublimé par la magie de ses miroirs et ses ors royaux, l'OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES propose pour sa saison 2026 – 2027, un nouveau cycle plus que prometteur : vertigineux. D'autant plus attendu et donc incontournable, qu'il allie haute qualité artistique des plateaux, partitions et ouvrages rares et puissants, favorise une diversité de sensibilités artistiques où

l’émergence des grands talents de demain rehausse encore l’intérêt des spectacles.

A nouveau la nouveau cycle comprenant opéras, concerts, ballets, … inspire une constante activité qui totalise ainsi 12 opéras mis en scène dont pas moins de 6 nouvelles productions… un rythme et une affiche impressionnante qui l’inscrivent d’emblée au nombre des scènes les plus actives d’Europe.

Vivre l’opéra dans l’écrin de l’Opéra Royal demeure une expérience inouïe ; comme succomber aux vertiges de la musique sacrée … à la Chapelle Royale.

Cette nouvelle saison, comme les précédentes, investit d’autres lieux du Château : Galerie des Glaces, Salon d’Hercule, Petit Théâtre de la Reine… Versailles cultive l’exceptionnel à tous les niveaux : artistique, patrimonial… En voici les temps forts.

NOUVELLES PRODUCTIONS à l’OPÉRA ROYAL

L’ouverture de saison met à l’honneur la nouvelle production

de **TARARE d'Antonio SALIERI**, drame traversé / illuminé par l'esprit des Lumières, sur le livret de Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais (temps fort, 4 représentations événements : 10, 11, 17, 18 oct 2026 / avec Reinoud Van Mechelen, Tarare ; Éléonore Pancrazi, Astasie… Choeur et Orchestre de l'Opéra Royal, Théotime Langlois de Swarte, direction ; Jean-Romain Vesperini, mise en scène).
Autre sublime redécouverte, **LE CADI DUPÉ de Gluck**, couplé avec **Pygmalion de Rameau** : 3 représentations, les 29, 30 et 31 janvier 2027 (avec le ténor Mathias Vidal dans le rôle de Pygmalion / Alexandre Adra, le Cadi et Sarah Charles, Fatime… tous deux membres de l'Académie ; Orchestre de l'Opéra Royal, Gaétan Jarry, direction.
Le mythe éternel de **CLÉOPÂTRE**, tel qu'il transparaît dans deux ouvrages clés de l'opéra baroque du plein XVIIIè, signés **HAENDEL (Jules César en Egypte)** et **HASSE (Marc-Antoine et Cléopâtre**). **JULES CÉSAR EN ÉGYPTE** réunit un trio de rêve : Sonya Yoncheva, Cléopâtre / Paul-Antoine Bénos-Djian, Jules César / Franco Fagioli, Sextus … entouré des solistes de l'Académie de l'Opéra Royal ; Orchestre de l'Opéra Royal, Stefan Plewniak, direction / Justin Way, mise en scène (4 représentations événements : les 18, 20, 25 et 27 juin 2027). De son côté, « **MARC-ANTOINE ET CLÉOPÂTRE** » du jeune Hasse (créé à Naples en 1725) tient l'affiche du somptueux et très confidentiel Théâtre de la Reine au Petit Trianon (les 3 et 4 juillet 2027), avec Théo Imart, Marc-Antoine / Catherine Trottmann, Cléopâtre, Orchestre de l'Opéra Royal / Andrés Gabetta, direction / Charles Di Meglio, mise en scène …

Une curiosité qui vient du Metropolitan Opera de New York : **LE JUGEMENT DE PARIS**, jeu 29 avril 2027 (Solistes du Napa Valley Festival), évocation d'un épisode fameux organisé à Paris en 1976, où un jury d'experts français ont élu à l'aveugle les meilleurs vins du monde… tous américains ! (Jean-Romain Vesperini, mise en espace).

Vous ne manquerez pas aussi l'opéra de **PORSILE, « Spartacus »**

de 1726 (que CLASSIQUENEWS a pu voir et applaudir depuis le festival en février dernier : ven 28 mai 2027 / recréation en version de concert par Orkester Nord et Martin Wåhlberg, direction / Luigi Morasssi, Spartacus ; Sophie Junker, Vetturia ; José Maria Lo Monaco, Gianisbe ; Vojtěch Pelka, Licinio ; Anthea Pichanick, Popilio…).

REPRISES

Versailles affiche également les piliers du répertoire lyrique : **Le Barbier de Séville** de Rossini (en français, avec un trio épatant : Catherine Trottman, Rosina ; Florian Sempey, Figaro ; Patrick Kabongo, Le comte Almaviva… Victor Jacob, direction ; Cécile Roussat et Julien Lubek, mise en scène, costumes, décors et lumières / 4 représentations événements : 13, 14, 20 et 21 mars 2027), sans omettre **Le Carnaval de Venise de Campra** (16 et 17 janvier 2027 / Ensemble Il Caravaggio ; Camille Delaforge, direction), et enfin de saison **Le Couronnement de Poppée** de l'immense Monteverdi avec Perrine Madoeuf, Poppée / Maximiliano Danta, Néron… (les 30 juin et 1er juillet 2027), par Ensemble I Gemelli / Emiliano González Toro et Mathilde Étienne, direction / Mathilde Étienne, mise en scène.

Autres reprises à ne pas manquer également : **La Caravane du Caire de Grétry** (23-25 avril 2027), R**oméo et Juliette de Zingarelli** (l'opéra préféré de Napoléon: 10-13 déc 2026), l'inusable **Don Giovanni de Mozart** (7-15 nov 2026), sans omettre la patriotique **Fille du régiment de Donizetti** (31 déc 2026).

Ce voyage musical prend tout son essor grâce à la virtuosité des interprètes et à la splendeur intemporelle des lieux qui l'abritent.

TREMPLIN DES JEUNES INTERPRETES

Scène ouverte et généreuse, l'Opéra Royal de Versailles offre un tremplin justement reconnu et célébré pour y repérer les jeunes interprètes parmi les plus convaincants, grâce entre autres à son Académie (Académie de l'Opéra Royal) dont les jeunes membres, participent activement aux productions maison se dévoilent ; ne manquez ainsi le Gala Molière et Lully , programme composé des comédies-ballets des deux Baptistes (« De l'île enchantée au Bourgeois Gentilhomme », lun 14 juin 2027, Galerie des Glaces / Solistes de l'Académie de l'Opéra Royal / Chloé de Guillebon, direction / Charles Di Meglio, mise en scène).

Tout au long de la saison nouvelle, jeunes artistes et grands interprètes se croisent, enrichissant une saison particulièrement riche et diverse : invités, entre autres : les chefs d'orchestre Camille Delaforge, Chloé de Guillebon, Théotime Langlois de Swarte, Valentin Tournet, Emmanuel Resche-Caserta, Gaétan Jarry, Victor Jacob, William Christie, Leonardo García-Alarcón, Hervé Niquet, Andrés Gabetta, Sébastien Daucé, Stefan Plewniak, Vincent Dumestre, John Eliot Gardiner, Raphaël Pichon… Les chanteurs : Nadine Sierra, Sonya Yoncheva, Vannina Santoni, Juliette Mey, Sarah Charles, Catherine Trottmann, Amandine Sanchez, Gwendoline Blondeel, Éléonore Pancrazi, Héloïse Mas, Paul-Antoine Bénos-Djian, Jakub Józef Orliński, Reinoud Van Mechelen, Nicolò Balducci, Anas Séguin, Franco Fagioli, Jean-Gabriel Saint-Martin, Patrick Kabongo, Théo Imart…

A LA CHAPELLE ROYALE

Autre lieu emblématique de l'essor musical à Versailles, et

véritable bijou architectural comme l'Opéra Royal, LA CHAPELLE ROYALE accueille le plus large spectre de partitions, évidement en accord avec l'esprit et le caractère des lieux sacrés (mais pas seulement), ainsi entre autres temps forts : les Grands Motets de Rameau et de Mondonville (William Christie, le 6 oct), la Messe en ut et le Requiem de Mozart (les 3 nov et les 21 et 22 nov), le Te Deum de Richard de Lalande (pour les 300 ans de sa disparition, jeudi 12 nov))… mais aussi, sujet d'une enregistrement remarqué (et distingué par le CLIC de CLASSIQUENEWS) : le Requiem de Fauré (par Isaure Brunner,soprano et Alexandre Adra, membre de l'Académie, promotion 2025 – 2027, Victor Jacob, direction / sam 28 nov 2026).

Deux thématiques sacrées, traditionnelles à Versailles, sont également proposées, deux rvs incontournables pour goûter autant l'écrin patrimonial que la musique jouée : « Noël à la Chapelle Royale » (en fin d'année soit en décembre 2026) et la « Semaine Sainte à la Chapelle Royale » (pour les célébrations de Pâques soit en mars 2027), regroupant des œuvres majeures comme l'Oratorio de Noël (ven 11 déc 2026, Leonardo Garcia Alarcon) et La Passion selon saint Matthieu de Bach (avec le Choeur de garçons Tölzer Knabenchor de Munich, Orchestre de l'Opéra Royal, Gaétan Jarry, direction, les sam 27 et dim 28 mars), Le Messie de Haendel (12 et 13 déc 2026 / Théotime Langlois de Swarte, direction), ou encore l'Oratorio per la Passione di Nostro Signore Gesù Cristo de Scarlatti (ven 19 mars 2027 / avec Emmanuelle de Negri, La Grazia, … Hemiolia, Emmanuel Resche-Casert, direction), l'Oratorio pour la Semaine Sainte de Luigi Rossi, programme légendaire des Arts Florissants et William Christie, reprise très attendue, dim 21 mars / couplé avec l'Oratorio della Passione de Perti)… Au registre sacré toujours, vous ne manquerez pas l'inusable et fascinant STABAT MATER de Pergolèse (couplé avec celui de Vivaldi), dans deux lectures tout aussi prometteuses dirigées par la cheffe Chloé de Guillebon : avec Théo Imart et Maximiliano Danta, contre-ténors (ven 26 mars à la Chapelle

Royale) puis avec Nadine Sierra, soprano et Jakub Józef Orliński, contre-ténor (le lun 19 avril 2027 à l’Opéra Royal)…

L’ORCHESTRE DE L’OPÉRA ROYAL

Pilier de la saison, l’ORCHESTRE DE L’OPÉRA ROYAL est particulièrement actif tout au long du nouveau cycle, assurant la partie instrumentale de 30 productions (soit plus de 50 représentations dans son lieu de résidence, souvent accompagné du Chœur de l’Opéra Royal, sans compter les tournées en France et à l’étranger, faisant ainsi rayonner le prestige culturel (et musical) de l’Opéra Royal du Château de Versailles, dans le monde.

Parmi ses temps forts : le programme dédié au compositeur guadeloupéen Le Chevalier de Saint George (jeu 15 oct 2026 / avec Franciana Nogues, soprano, membre de l’Académie, promotion 2023/2025 / Patrick Kabongo, ténor… Théotime Langlois de Swarte, direction) ; le cycle symphonique célébrant Beethoven (pour le bicentenaire de sa mort) : au programme, plusieurs symphonies majeures, cycle anniversaire, sous la direction de Théotime Langlois de Swarte : la n°3 « héroïque » couplée avec la n°7 « apothéose de la danse » (lun 18 janv 2027 /, direction), les n°5 et n°6 « Pastorale » (dim 7 mars 2027) et la n°9, avec son dernier mouvement comprenant l’Hymne à la joie de Schiller.…(sam 2, dim 23 mai 2027).

DANSE

L’Opéra Royal de Versailles offre également un écrin remarquable pour le déploiement chorégraphique. Parmi les spectacles à ne pas manquer, ceux signé **Angelin PRELJOCAJ** et le Ballet Preljocaj : « Soulèvement » (6 représentations événements, du 7 au 12 janvier 2027), puis Le lac des cygnes (23-28 fév 2027) ; **Thierry MALANDAIN** et le Mallandain Ballet Biarritz présentent « L’amour sorcier et Don Quichotte » ; L’Amour sorcier, chorégraphie de Thierry Malandain de 2008, est ici couplé au Don Quichotte du chorégraphe Martin Harriague, créé en 2026 (musiques de Manuel de Falla / les 5 et 6 juin 2027).

Plus que jamais la nouvelle saison de l’Opéra Royal du Château de Versailles, se montre au niveau du prestige versaillais : elle est même devenue en quelques années, l’élément majeur réalisant le rayonnement du site dans le monde…

TOUTES LES INFOS sur le site de l’Opéra Royal Château de Versailles :
https://www.operaroyal-versailles.fr/genre-event/la-nouvelle-saison-musicale-2026-2027/

TEASER VIDÉO
Saison 2026 – 2027 – Opéra Royal de Versailles
Château de Versailles Spectacles

Parcourir la saison 2026 – 2027
https://www.operaroyal-versailles.fr/genre-event/la-nouvelle-saison-musicale-2026-2027/

_____

DVD BLU RAY événement, annonce. JS BACH : La Passion selon Saint-Jean, Orchestre de l'Opéra Royal, Tölzer Knabenchor (Château de Versailles Spectacles CVS, avril 2024)

Composée en 1724, La Passion selon Saint-



Jean de Bach retrace les derniers instants du Christ : sa Passion bouleversante dont les stations soulignent son essence humaine et donc, ses épreuves dans la souffrance et le Sacrifice. Bach conçoit un véritable opéra sacré dont la puissance poétique et spirituelle dépasse tout ce qui a été conçu jusque là. A la fois sombre et tragique, mais intensément humaine, la *Passion selon Saint-Jean* est aussi plus concentrée voire fulgurante que *la Passion selon Saint-Mathieu*. Incontournable. L'œuvre est aussi au programme de 2 représentations événements, les 2 et 3 avril prochains, à la Chapelle Royale de Versailles (par les mêmes interprètes : l'Orchestre de l'Opéra Royal, le Tölzer Knabenchor et Gaétan Jarry…), un moment fort de la Semaine Sainte 2026.

Œuvre majeure de la musique sacrée, conçue à l'origine pour le Vendredi Saint 7 avril 1724, elle invite à une méditation mystique. Elle est dirigée par **Gaétan Jarry** à la tête des instrumentistes de **l'Orchestre de l'Opéra Royal** et la participation non moins exceptionnelle du **Tölzer Knabenchor**, chœur d'enfants fondé depuis 1956, particulièrement familier de l'interprétation de Bach… – dvd coup de cœur de la Rédaction, **CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2026** – Critique complète à venir sur CLASSIQUENEWS.COM

DVD, BLU RAY événement, ANNONCE. JOHANN SEBASTIAN BACH (1685-1750) : JOHANNES-PASSION / La Passion selon Saint-Jean – Passion créée à l'église Saint-Nicolas de Leipzig le 7 avril 1724 pour le Vendredi Saint

Linard Vrielink (l'Évangéliste)

Moritz Kallenberg, ténor

Nicolas Brooymans (Jésus)

Halidou Nombre (Pilate)

Tölzer Knabenchor, Orchestre de l'Opéra Royal, Gaétan Jarry, direction

D'une exceptionnelle intensité dramatique et spirituelle, la



Passion selon Saint Jean est composée en 1724. Jean-Sébastien Bach la destine à Saint-Nicolas de Leipzig dont il est depuis peu directeur musical. Basée sur l'Évangile selon Saint Jean, la partition retrace les derniers instants de la vie du Christ, depuis son arrestation jusqu'à son ensevelissement au tombeau. C'est un mausolée Le Cantor signe avec cette passion l'une des œuvres les plus sublimes de son répertoire, entrainant l'auditeur dans une réflexion mystique et contemplative. Gaétan Jarry dirige l'Orchestre de l'Opéra Royal et les enfants chanteurs du Tölzer Knabenchor pour redonner toutes ses lettres de noblesse à ce trésor de la musique sacrée. Enregistré les 2 et 3 Avril 2024 à la Chapelle Royale du Château de Versailles. Livret français/anglais – Durée : 1h 56 mn

PLUS D'INFOS sur le site du Château de Versailles Spectacles / boutique : https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/4433/cvs152_dvd_bach_johannes_passion

1 DVD BLU RAY – Collection DVD Château de Versailles / Opéra Royal n°25 –

VIDÉO

Passion selon Saint-Jean par l'Orchestre de l'Opéra royal, Gaétan Jarry

Œuvre majeure de la musique sacrée, la Passion selon Saint-Jean invite à une méditation mystique. Elle est dirigée par Gaétan Jarry avec l'Orchestre de l'Opéra Royal et le Tölzer Knabenchor.

Des deux passions de Bach conservées, la Saint Jean fut la première composée, et remise plusieurs fois sur le métier par le Cantor pour des exécutions différentes entre 1724 et 1747. À Saint-Nicolas de Leipzig (comme à Saint-Thomas), Bach disposait d'un ensemble choral et instrumental suffisamment aguerri pour permettre la virtuosité des airs et chœurs, et il a poussé au maximum les effets de rhétorique mettant en valeur le texte dramatique autant que doloriste qu'il devait incarner. C'était alors de loin la plus vaste de ses compositions : elle est restée l'une des préférées du public aujourd'hui encore pour son humanité extraordinaire. À peine un an après son arrivée à Leipzig, il donna ainsi ce premier grand chef-d'œuvre pour le Vendredi Saint de 1724. L'interprétation donnée en avril 2024 à Versailles, soulignait ainsi les trois 300 ans de la création de cette œuvre magistrale. L'Orchestre de l'Opéra Royal dirigé par Gaétan Jarry accueillait des solistes de renom et le formidable Tölzer Knabenchor. Fondé en 1956 près de Munich, ce chœur de garçons est aujourd'hui l'héritier de sept décennies de travail choral de la plus haute exigence. Le chœur et notamment ses enfants solistes se sont produits dans le monde entier, avec entre autres Herbert von Karajan, Wolfgang Sawallisch, James Levine, Nikolaus Harnoncourt. Il est aujourd'hui le meilleur chœur d'enfants, particulièrement éblouissant dans le répertoire de la musique sacrée en allemand, que les garçons chantent avec le bonheur de s'exprimer dans leur propre langue – Concert enregistré à la Chapelle Royale du Château de Versailles en avril 2024.

CRITIQUE CD événement. HAENDEL : Sosarme. R. Brès-Feuillet, S. Charles, E. Pancrazi, N. Balducci… Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles / Marco ANGIOLONI (3 CD Château de Versailles Spectacles)

À l'orée de l'année 2026, le *label « Château de Versailles Spectacles »* nous offre un deuxième cadeau aussi précieux qu'inattendu (*après Médée et Jason de Salomon que nous venons de chroniquer dans ces colonnes*) : l'enregistrement en première mondiale de *Sosarme, Re di Media*, l'une des perles les plus méconnues du génie de Georg Friedrich Haendel. Sous la baguette vibrante et passionnée du ténor et chef Marco Angioloni, à la tête du somptueux Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles, ce triple-CD (disponible dès ce vendredi 13 février 2026) est une véritable redécouverte, une résurrection qui pulvérise la poussière des siècles pour nous restituer toute la

splendeur dramatique et la richesse mélodique d’un chef-d’œuvre.



L’œuvre et son mystère : de Lisbonne à la Lydie antique

Composé à la hâte pour l’ouverture de la saison 1732 du *King’s Theatre* de Londres, ***Sosarme*** est né sous le signe d’un mystère et d’une réécriture politique. **G. F. Haendel**, alors à la tête de sa « Seconde Académie de Musique », entame l’écriture d’un opéra intitulé *Fernando, Re di Castiglia*, basé sur un livret d’Antonio Salvi situant l’intrigue dans le Portugal médiéval. Mais voilà qu’aux deux tiers de la composition, les noms des personnages et le décor changent radicalement : le Portugal devient le royaume antique de Lydie, et Fernando se transforme en *Sosarme, roi de Médie.* Pourquoi ce revirement ? La raison est diplomatique : le livret original mettait en scène un roi portugais en conflit avec son fils, une intrigue jugée trop sensible à l’égard du roi Jean V du Portugal, allié précieux de la Couronne britannique. En transposant l’histoire dans un

Orient mythique, Haendel désamorce la polémique tout en conservant la puissance universelle du drame.

Ce drame, justement, est d'une modernité frappante. Loin des intrigues amoureuses conventionnelles de l'*opera seria*, *Sosarme* place au cœur de l'action un conflit familial aux résonances politiques brûlantes. À Sardes, le roi Haliate, aveuglé par les calomnies de son conseiller Altomaro, a déshérité son fils légitime Argone au profit de son autre fils, Melo. Argone se rebelle, s'enferme dans la cité assiégée par son propre père, tandis que la mère, Erenice, et la sœur, Elmira, sont déchirées entre les deux camps. Dans cette tempête, Sosarme, roi voisin et fiancé d'Elmira, intervient non en guerrier, mais en médiateur de la paix, tentant de réconcilier un père et son fils. Le public londonien de 1732 y voyait un écho transparent à la querelle publique entre le roi George II et son héritier, le prince Frederick. Cette tension entre passion familiale et raison d'État donne à l'ouvrage une densité psychologique rare, servie par un livret d'Antonio Salvi qui privilégie, selon les spécialistes, l'expression naturelle et émouvante des sentiments.

Marco Angioloni : le feu sacré d'un double talent

Confier la direction d'un tel ouvrage à **Marco Angioloni** s'avère une idée de génie de la part de l'infatigable et insatiable directeur artistique de l'Opéra Royal et de son label discographique, **Laurent Brunner**. Ce jeune ténor et chef, fondateur de l'ensemble (baroque) *Il Groviglio*, s'impose comme l'une des figures les plus prometteuses de la scène baroque. Son affinité avec Haendel n'est plus à démontrer, après son premier enregistrement, pour ce même *label « Château de Versailles Spectacles », Poro, Re dell'Indie*, **que nous avions salué pour sa vitalité et sa compréhension intime du style du compositeur**. Avec *Sosarme*, **Marco Angioloni** franchit un nouveau cap.

Dans le somptueux Salon d'Hercules du Château de Versailles (l'enregistrement fait suite au concert qui y a été donné en *live* le 16 décembre 2024), il insuffle à l'orchestre une énergie fiévreuse et une clarté rythmique qui font merveille. Les couleurs sont chatoyantes, des éclats cuivrés des trompettes guerrières aux doux gémissements des bois dans les moments de lamentation. Angioloni, en tant que chanteur, comprend instinctivement comment soutenir et faire respirer les voix. Sa direction est souple, dramatique, toujours au service de l'intensité de l'instant. On sent palpiter le cœur de chaque *aria*, depuis les fureurs belliqueuses jusqu'aux suppliques les plus intimes. Il fait de l'**Orchestre de l'Opéra Royal**, formation récente fondée en 2019, un instrument à la fois précis et passionné, parfaitement adapté à restituer le pont stylistique que constitue cette œuvre, entre la tradition lullyste et les innovations ramistes à venir.

Une distribution aux trois contre-ténors : triomphes et nuances

La distribution, rassemblant certains des plus brillants jeunes chanteurs de la scène baroque, est une des forces majeures de cet enregistrement. **Rémy Brès-Feuillet** (Sosarme) incarne le roi médiateur avec une noblesse et une chaleur de timbre admirables. Son chant allie une autorité naturelle à une tendresse palpable, particulièrement dans ses duos avec Elmira. La jeune soprano britannique **Sarah Charles** (Elmira), membre de l'Académie de l'Opéra Royal, est une belle découverte. Son soprano, d'une pureté cristalline et d'une agilité impeccable, traduit à merveille les tourments de la princesse partagée entre l'amour filial et l'amour conjugal – même si on aurait pu rêver d'un format vocal plus lourd (rappelons que le rôle fut créé par Ana Maria Strada, la créatrice également du rôle d'Alcina…). **Marco Angioloni** (Haliate) apporte toute l'expérience de l'interprète à son personnage. Son Haliate n'est pas un simple tyran, mais un

père blessé, tour à tour inflexible et déchiré, dont la colère et les remords sonnent avec une vérité humaine poignante. Le ténor italien ne peut s'empêcher d'incarner, comme à sa bonne habitude, avec le plus profond engament possible chacun des personnages qu'il incarne, une constante chez ce chanteur passionné. **Éléonore Pancrazi** (Erenice) déploie un mezzo d'une riche profondeur pour camper une reine au cœur brisé, véritable pivot émotionnel de l'œuvre. Ses airs de désespoir sont d'une puissance dramatique saisissante. De leurs côté, **Nicolò Balducci** (Melo) et **Logan Lopez Gonzalez** (Argone), tous deux contre-ténors, forment un contraste fascinant. Balducci est un Melo d'une noblesse résignée et d'un timbre velouté. Lopez Gonzalez, en Argone rebelle, fait preuve d'une énergie et d'une présence scénique indéniables, même si son approche vocale, parfois moins nuancée, peut paraître plus directe, voire légèrement stridente dans les moments de plus grande tension, comparée à la finesse de chant de ses partenaires. Enfin, **Giacomo Nanni** (Altomaro) est un traître parfait. Sa basse sombre et son articulation percutante font du conseiller fourbe un personnage à la fois odieux et fascinant, moteur de toute l'intrigue.

Un enregistrement qui fera date

La parution discographique de *Sosarme* est un événement en ce qu'il comble un manque béant dans le catalogue haendélien – tout en prouvant -, si besoin était, que les trésors oubliés du répertoire peuvent nous parler avec une force intacte. Grâce à la vision à la fois savante et passionnée de **Marco Angioloni** et à l'excellence de ses interprètes, le label CVS nous offre une version de référence, aussi enthousiasmante sur le plan musical que captivante sur le plan dramatique. Un disque indispensable pour les amateurs de baroque et une splendide porte d'entrée pour les curieux souhaitant découvrir la dimension la plus humaine et politique du génie de Haendel.

CRITIQUE CD événement. HAENDEL : Sosarme. S. Charles, E. Pancrazi, R. Brès-Feuillet… Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles / Marco ANGIOLONI (3 CD Château de Versailles Spectacles). CLIC DE CLASSIQUENEWS.

CRITIQUE, CD événement. VIVALDI : Gloria e Imeneo, 1725. Nicolo Balducci, Logan Lopez Gonzalez… Orchestre de l'Opéra Royal, Stefan Plewniak (1 cd CVS Château de Versailles Spectacles)

Le Comte de Gergy, Vincent Languet,

ambassadeur de France à Venise, dès son arrivée dans la Città (1723), sollicite Vivaldi, le plus grand musicien local, pour illuminer les fêtes de son palais sur le Grand Canal. De fait, avant la Sérénade de toutes les démesures (*L'Unione della Pace e di Marte* de 1727, avec mise en scène et jouée sur le Grand Canal dans le prolongement des jardins du bâtiment), la sérénade préliminaire « *Gloria e Imeneo* » (« La gloire et l'Hymen ») de 1725, célèbre dans un effectif plus léger et sans mise en scène, le mariage de Louis XV et de Marie Leczinska.

Pour l'heure, lié à cet événement dynastique, versaillais, ***Gloria e Imeneo*** est une partition au sujet allégorique dont la musique réalise tout le dramatisme possible sur le thème de l'Hymen et des noces, d'autant que celles ci sont… royales. D'une composition rapide voire expédiée, l'ouvrage reste celle d'un maître ; il réutilise pas moins de 7 airs déjà composés pour d'autres partitions, sans vents obligés, concentrant l'intrigue plutôt laudative et mince, sur les 2 voix, soprano et alto.
L'atmosphère générale demeure d'une mesure apaisée et douce voire caressante : tout l'orchestre est en sourdine dans « Ognor colmi d'estrema dolcezza / toujours pleins d'extrême douceur… » de Gloria (plage 23), après l'air d'Imeneo « Se Ingrata nubelanguire… / Si un nuage ingrat languit… »(plage 21).

L’Orchestre de l’Opéra Royal, sous la direction du pétillant **Stefan Plewniak** déploie cette nervosité précise et bondissante qui affirme un tempérament de feu dès l’ouverture, en particulier dans la motricité du dernier Allegro. Les instrumentistes de **l’Orchestre de l’Opéra Royal**, plutôt très unis, savent colorer et nuancer dans un unisson exceptionnellement flexible chaque séquence (« Questo nodo e questostrale / Cette union et cette flèche… »).



Les deux solistes masculins ont l’agilité requise ; ronde et caressante, idéalement adaptée à l’esprit de l’oeuvre, dans le cas de **Logan Lopez Gonzalez** (Gloria) ; flûtée, fine, elle aussi nerveuse, d’une belle ardeur dramatique pour **Nicolo Balducci** (Imeneo) ; ce dernier ardent, dont le chant fiévreux, s’imposant particulièrement dès son premier air « Tenero fanciuletto / tendre petit garçon »… Grâce à ce jeu subtil qui caractérise et varie couleurs et accents, l’œuvre rien que circonstancielle trouve au delà des textes de pure convenance, la tension et la vitalité, et souvent la fougue délirante, propre au génie vivaldien.
La profondeur (onctueuse et noble) se réalise dans le grand air de Gloria (plus de 6 mn) : « Al seren d’amica calma / Dans le calme serein » (plage 17, réutilisation d’un air originellement destiné à l’opéra créé à Rome l’année précédente, Tigrane de 1724) ; célébration de l’amour fidèle et serein où le chant comme une berceuse enivré dialogue avec subtilité avec les cordes superbement souples. Vivaldi glisse deux brefs duos, l’un fugace (« Ardisce e tenta / une fausse voix…»), le dernier plus développé comme l’exultation finale entre les deux coeurs unis.

L’éditeur enrichit opportunément le programme de cet enregistrement en offrant une belle ouverture à la Sérénade, le Concerto n°11 en sol majeur RV 150, souple et lumineux ; et en complément final, **la Cantate « Che Giova il sospirar, povero cor** / A quoi bon soupirer, pauvre coeur…» RV679 dont le sujet rééquilibre le sentiment d’unique joie et béatitude de la Sérénade. La cantate comprend le très beau largo « Nell’aspro tuo periglio / dans ton âpre péril », grand air de plus de 5mn, fier pendant à l’air de Gloria dans la Sérénade, « Al seren d’amica calma », dont la plénitude sereine synthétisait tout l’esprit de la partition de 1725. La cantate à travers le timbre ardent et élastique de **Nicolo Balducci** exprime tous les tourments d’une relation plus âpre et ombrageuse, précisément d’une âme compatissante qui éprouve, blessée, en écho les affres d’une passion dévorante (pour mieux infléchir Cupidon dans la dernière strophe, véritable prière à la paix et à l’amour).

CRITIQUE, CD événement. VIVALDI : Gloria e Imeneo, 1725. Nicolo Balducci, Logan Lopez Gonzalez, Orchestre de l’Opéra Royal, Stefan Plewniak (1 CD Château de Versailles Spectacles) – enregistré à Versailles en juillet 2024 – CLIC de CLASSIQUENEWS

Gloria e Imeneo, 1725



Le hasard de l'actualité discographique fait paraître simultanément à cette excellente lecture vivaldienne, un autre version de la même cantate, avec le chanteur vedette italien **Carlo Vistoli** avec Abchordis (Andrea Buccarella, direction – 1 cd Naïve) : https://www.classiquenews.com/critique-cd-vivaldi-gloria-e-imeneo-rv-687-teresa-iervolino-carlo-vistoli-abchordis-andrea-buccarella-direction-1-cd-naive/

Parmi la riche littérature musicale ancomiastique, les Serenate de Vivaldi (comme les prologues des opéras de Lully au siècle précédent), font figures de modèles. D'autant que le Vénitien grâce à sa sensibilité instrumentale singulière sait dépasser l'œuvre de convenance et produire une partition au souffle poétique indiscutable. Pour preuve cette résurrection opportune de la Serenata La Gloria e Imeneo RV 687, nouvelle pépite à classer au crédit de l'intégrale lyrique vivaldienne en cours, éditée par Naïve à partir du fonds de la Bibliothèque de Turin…

CHÂTEAU DE VERSAILLES SPECTACLES. PURCELL : Didon

et Énée, les 15 et 16 nov 2025. Gaëlle Arquez, Sarah Charles… Chœur et Orchestre de l’Opéra Royal de Versailles, Stefan Plewniak [direction] / Cécile Roussat, Julien Lubek [mise en scène…]

L’Opéra Royal de Versailles accueille une production déjà vue *in loco* et qui mérite d’être reprise tant la mise en scène [signée Cécile Roussat et Julien Lubek], en fusionnant habilement, acrobatie aérienne, poésie fantastique, langueur amoureuse, semble idéale, comme désignée pour l’écrin de la salle historique.

Un récent dvd [avec de surcroît Sonya Yoncheva dans le rôle-titre, paru à l’automne 2025] a confirmé la grande cohérence scénique comme l’onirisme accompagnant le destin tragique de la Reine de Carthage, en particulier sa défaite face aux manigances de La Sorcière…monstre marin sorti des abysses caverneux et dont les immenses tentacules se resserrent peu à peu sur sa proie. Pour autant c’est bien Didon qui tient la vedette sur la scène, grâce entre autres à son ultime air, sublime lamento que toutes les sopranos rêvent tôt ou tard

d’incarner au théâtre…

Les spectateurs retrouvent début novembre à Versailles, pour 2 dates événements, dans le rôle-titre, **Gaëlle Arquez**, et aussi les interprètes maison : **Orchestre et Chœur de l’Opéra Royal**, mais aussi les chanteurs de l’Académie, nouveau vivier de voix enivrantes dont les excellents **Sara Charles** [Belinda] et **Attila Varga-Toth** [rôle travesti de la Sorcière]… Autant de talents expressifs, convaincants, comme électrisés sous la direction acérée, éruptive du bouillonnant **Stefan Plewniak**. Ce brillant aréopage est d’autant plus prometteur qu’il a démontré sa valeur dans le DVD qui vient de paraître et qui témoigne de la création en octobre 2024 d’une production parmi les plus abouties, présentées au Château de Versailles.

_____

2 représentations événements
Samedi 15 nov 2025
Dimanche 16 nov 2025

RÉSERVEZ VOS PLACES, plus d’infos directement sur le site de l’Opéra royal de Versailles / Château de Versailles spectacles :
https://www.operaroyal-versailles.fr/event/purcell-didon-et-enee/

Opéra en trois actes sur un livret de Nahum Tate, créé à Londres en 1689.

Spectacle en anglais surtitré en français et en anglais.
Opéra Royal
1h15 sans entracte

Distribution

Gaëlle Arquez : Didon
Sarah Charles** : Belinda
Anas Séguin : Énée
Attila Varga-Tóth** : La sorcière et un marin
Pauline Gaillard** et Camille-Taos Arbouz* : Sorcières
Stéphane Wolf* : Un esprit
Clara Penalva* : Deuxième femme

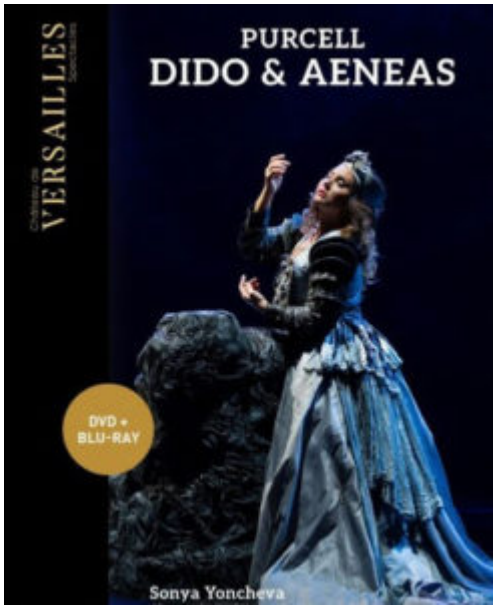
*Membres de l'Académie de l'Opéra Royal

**Membres de l'Académie de l'Opéra Royal – promotion 2023-2025

Acrobates et danseurs

Orchestre et Chœur de l'Opéra Royal de Versailles
Stefan Plewniak, direction

dvd



LIRE aussi notre critique du DVD / Purcell : Dido & Aeneas / Didon et Énée, 1689. Sonya Yoncheva, Attila Varga-Tóth, Sarah Charles,… Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles, Stefan Plewniak (1 dvd-Blu-ray CVS Château de Versailles Spectacles, oct 2024) : https://www.classiquenews.com/critique-dvd-evenement-purcell-dido-aeneas-didon-et-enee-1689-sonya-yoncheva-attila-varga-toth-sarah-charles-orchestre-de-lopera-royal-de-versailles-stefan-plewniak-1-d/

Filmée en oct 2024, cette production de l’Opéra Royal de Versailles est une brillante réussite. Assurément l’une des plus homogènes présentées sur la scène du théâtre historique. Le spectacle sait habilement fusionner le caractère tragicomique (Didon / Belinda) et terrifiant (la sorcière) de solistes aguerris, avec le jeu millimétré des circassiens : c’est autant un déploiement scénique poétique et visuel que l’arène bouleversante des amours tragiques d’une Reine maudite, vouée à l’impuissance, l’abandon, la mort.

_____

OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES. ROSSINI : Cendrillon. Du 11 au 18 octobre 2025. Gaëlle Arquez, Patrick Kabongo… Orchestre de l’Opéra Royal, Gaétan Jarry (direction),

Julien Lubek et Cécile Roussat (mise en scène)

Cendrillon de Rossini, conte de fée ou… joyeuse mascarade ? En effet, Jacopo Ferretti, le librettiste, a évacué les éléments magiques qui structuraient le conte originel de Perrault, au profit d'une fable moraliste, pétillante de travestissements et quiproquos. Le tourbillon vocal de la partition et les puissants ressorts comiques du livret inspirent le jeu des chanteurs dont silhouette et situations rappellent l'esprit facétieux et mordant de la _Commedia dell'arte_, son rythme endiablé, truculent, truffé d'illusions et d'inattendus. Les acteurs chanteurs, figurines se débattant dans une folle boıte à musique, évoluent sur une scène tournante, dont les espaces sont eux-mêmes progressivement maquillés.

Cette mécanique giratoire des faux-semblants s'anime sous la baguette du personnage de l'ombre : le philosophe Fabio,

incarnation des idéaux bien-pensants de Ferretti.
Ces caractères bien trempés sont-ils les dupes de ce jeu parodique ? Par leurs silhouettes volontairement caricaturales, tous mettent en exergue, malgré eux, la mascarade dont ils font l'objet.

Dans la mise en scène du duo **Julien Lubek et Cécile Roussat**, – auxquels nous devons déjà un délectable Didon et Énée de Purcell (enregistré par le label Château de Versailles Spectacles CVS et qui est repris sur la même scène royale de Versailles **les 15 et 16 nov**), le spectacle se révèle dans la révélation finale : Cendrillon apparaît comme une parabole sur la vérité qui se dévoile par le subterfuge d'un mensonge, et la persévérance dont il faut user pour y parvenir.

Pourquoi ne pas voir alors ici, une métaphore de l'art théâtral lui-même, qui use de l'artifice pour mieux nous démasquer. Parmi les interprètes, notons la présence et l'engagement du directeur musical **Gaétan Jarry**, à la tête du **Choeur et de l'Orchestre de l'Opéra Royal…** atouts majeurs. Ne viennent-ils pas de publier une somptueuse lecture de l'Enlèvement au Sérail de Mozart dans la version française « historique » de 1798 ?



©

Jonathan Berger

ROSSINI : Cendrillon
VERSAILLES, Opéra Royal
5 représentations, du samedi 11
au samedi 18 octobre 2025
Sam 11 octobre 2025, 19h
Dim 12 octobre 2025, 15h
Mar 14 octobre 2025, 20h
Jeu 16 octobre 2025, 20h
sam 18 octobre 2025, 19h



INFOS & RÉSERVATIONS :
https://www.operaroyal-versailles.fr/event/rossini-cendrillon/

ROSSINI : Cendrillon – Opéra mis en scène – 3h entracte inclus

TEASER VIDÉO

Distribution

Gaëlle Arquez, Cendrillon
Patrick Kabongo, Don Rodolphe, le Prince
Gwendoline Blondeel, Éléonore, fille aînée du baron Magnifico
Éléonore Pancrazi, Isabelle, fille cadette du baron, Magnifico
Jean-Gabriel Saint-Martin, Perruchini, le valet de chambre de Rodolphe
Alexandre Baldo, Fabio
Alexandre Adra*, Don Magnifico

* Membre de l'Académie de l'Opéra Royal

Amandine Schwartz, Céline Delhommeau, Max Spuhler, Romain Burnier, Marceau Ehrmann, Acrobates et danseurs

Chœur de l'Opéra Royal
Orchestre de l'Opéra Royal
Gaétan Jarry, direction

Julien Lubek et Cécile Roussat,
mise en scène, chorégraphie, décors, costumes et lumières

Sébastien Thouvenin, assistant scénographe

Recréation Opéra Royal / Château de Versailles Spectacles.
Reprise de l'Opéra Royal de Wallonie-Liège.



_____

ORCHESTRE DE L’OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES : concerts JS BACH, VIVALDI, PERGOLESE, récitals Franco Fagioli, Sonya Yoncheva, Marina Viotti… Stefan Plewniak, Chloé de Guillebon, tournées et concerts jusqu’au 13 sept

2025

A l’été 2025, l’Orchestre de l’Opéra Royal de Versailles rayonne et diffuse partout dans l’Hexagone, en Espagne et jusqu’en Amérique du nord, le prestige d’un son devenu reconnaissable entre tous, détectable par son engagement expressif, le soin esthétique apporté à chacun des programmes abordés, … autant de qualités liées à l’excellence de l’orchestre récemment créé par Château de Versailles Spectacles. Sous la direction de Stefan Plewniak, Chloé de Guillebon ou Justin Taylor, la phalange joue les piliers du répertoire baroque (Concertos pour clavecin de JS Bach, Quatre Saisons de Vivaldi, Stabat Mater de Pergolèse,…) mais aussi les compositeurs romantiques et modernes (Beethoven, R. Strauss, Debussy…) sans omettre l’opéra romantique français (*La Fille du Régiment* de Donizetti). Suivez l’Orchestre de l’Opéra Royal jusqu’au 13 sept 2025



AMÉRIQUE DU NORD… Jusqu'au 29 juillet, la phalange (sous la direction de Stefan Plewniak) offre aux Américains l'occasion exceptionnelle de découvrir la sonorité d'un orchestre français sur instruments historiques, idéalement préparé pour chaque programme choisi ; après la Californie (Festival Napa Valley, les 18 et 19 juillet), les musiciens sont à New York (21 et 23 juillet), puis au Canada les 26 (Lanaudière) et 29 (Toronto) dans le programme « Arias pour Velluti, le dernier castrat » avec Franco Fagioli.

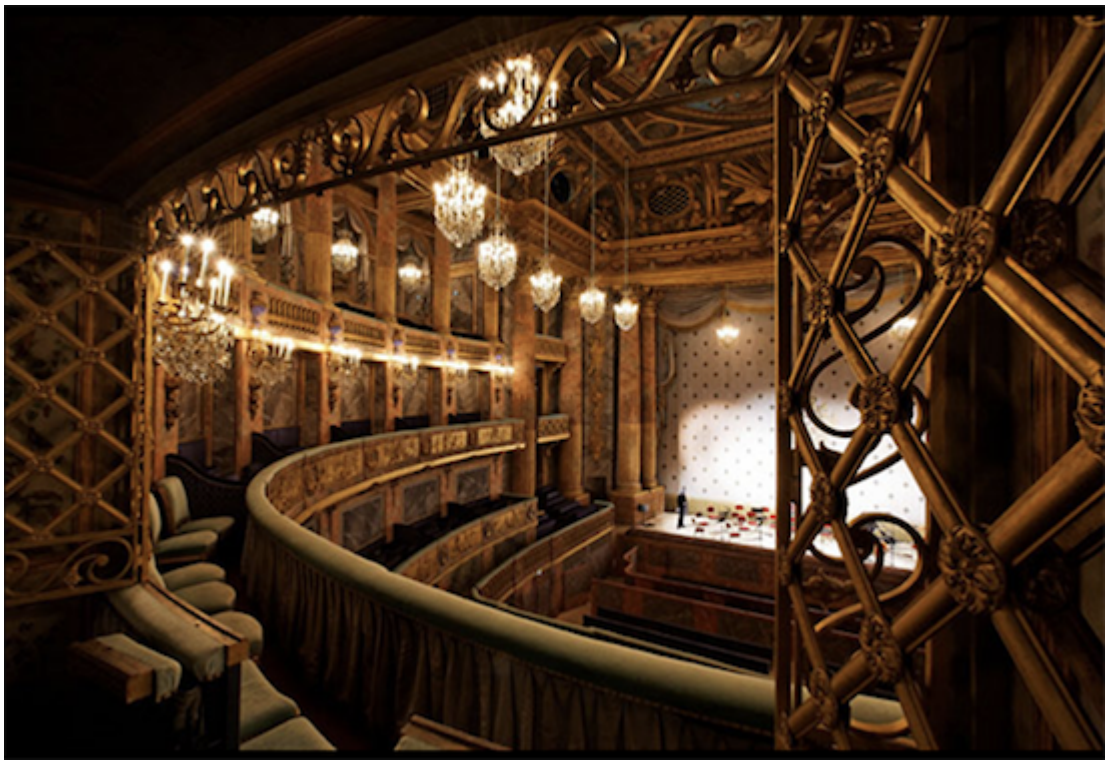
EN FRANCE, l'Orchestre joue le Stabat mater de Pergolèse et Vivaldi à Valloire (1er août), au Thoronet (2 août) sous la direction de Chloé de Guillebon (solistes annoncés : Sarah Charles et Ambroisine Bré), puis les Concertos pour clavecin de JS Bach / Justin Taylor, clavecin et direction (Tulle, le 4 août ; Cahors, le 5 ; Musique et nature en Bauges, le 7 ; enfin à Menton, le 8 ; Savennières, le 23 août). Les 10, 11 et 12 août, l'OOR (Orchestre de l'Opéra Royal) réalise une résidence au Festival CLASSIC à Guéthary (Pays Basque) ; au programme : concertos pour clavecin de Bach, Gloderg / les Quatre Saisons de Vivaldi (300è anniversaire de l'édition de la partition, avec Liya Petrova, violon), mais aussi Strauss (4 derniers lieder avec Hanna Elisabeth Müller, soprano), Beethoven (Triple Concerto et orchestre avec Liya Petrova,

violon / Edgar Moreau, violoncelle et Aurèle Marthan, piano), Debussy…

ESPAGNE… Ensuite, les musiciens de l'Orchestre de l'Opéra Royal accompagne les grands solistes, affirmant davantage ses affinités avec les vertiges du chant lyrique : Récital Haendel avec Sonya Yoncheva en ESPAGNE (Pollença, le 16 août ; Santander, le 18 août / Stefan Plewniak, direction), puis récital Marina Viotti (Alençon, le 5 sept) ; récital Julia Lezheva & Franco Fagioli : Duetti and Arie (le 10 sept) puis reprise le 13, du récital de Marina Viotti, ces deux dernières dates à **BAYREUTH (ALLEMAGNE)**, lors d'une résidence au Théâtre baroque des Margrave. Auparavant, le 9 sept, l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles assure la partie orchestrale du Ballet Les Quatre Saisons, chorégraphie conçue par Thierry Malandain pour sa compagnie Malandain Ballet Biarritz et pour l'Opéra royal de Versailles, en **ROUMANIE** (Festival Enesco de Bucarest 2025)

TOUTES LES INFOS, le détail des programmes, les solistes invités sur le site de l'**ORCHESTRE DE L'OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES** été 2025 :
https://www.operaroyal-versailles.fr/articles/lorchestre-de-lopera-royal/





approfondir / nos critiques

LIRE aussi nos critiques des programmes, concerts de l’Orchestre de l’Opéra Royal de Versailles :

CRITIQUE, récital lyrique. GSTAAD NEW YEAR MUSIC FESTIVAL, Eglise de Saanen, le 2 janvier 2024. Sonya Yoncheva (soprano), Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles, Stefan Plewniak (direction) : https://www.classiquenews.com/critique-recital-lyrique-gstaad-new-year-music-festival-eglise-de-saanen-le-2-janvier-2024-sonya-yoncheva-soprano-orchestre-de-lopera-royal-de-versailles-stefan-plewniak-direction/

CRITIQUE, récital lyrique. VERSAILLES, Salle des Croisades, le 4 novembre 2024. VIVALDI / PORPORA / PORTA… Marina VIOTTI / Orchestre de l'Opéra Royal / Andrès GABETTA (direction) : https://www.classiquenews.com/critique-recital-lyrique-versailles-salle-des-croisades-le-4-novembre-2024-vivaldi-porpora-porta-marina-viotti-orchestre-de-lopera-royal-andres-gabetta-direction/

VERSAILLES, Opéra royal. MOZART : L'Enlèvement au sérail (en français), du 22 au 26 mai 2024. Mathias Vidal, Gwendoline Blondeel, Florie Valiquette, Enguerrand de Hys… Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles / Michel Fau (mes) / Gaétan Jarry (direction) : https://www.classiquenews.com/versailles-opera-royal-mozart-lenlevement-au-serail-en-francais-du-22-au-26-mai-2024-mathias-vidal-gwendoline-blondeel-florie-valiquette-enguerrand-de-hys-orchestre-de-lopera/

CRITIQUE, concert. VERSAILLES, Opéra Royal, le 29 janvier 2024. Concert des 3 contre-ténors : Bruno de Sà, Théo Imart, Nicolo Balducci. Orchestre de l'Opéra Royal / Stefan Plewniak (direction) : https://www.classiquenews.com/critique-concert-versailles-opera-royal-le-29-janvier-2024-concert-des-3-contre-tenors-bruno-de-sa-theo-imart-nicolo-balducci/

CRITIQUE, danse. VERSAILLES, Opéra royal, le 15 décembre 2023. Thierry Malandain : Les Saisons (musiques : Vivaldi, Guido) –

Orchestre de l’Opéra royal de Versailles (Stefan Plewniak, direction) : https://www.classiquenews.com/critique-danse-versailles-opera-royal-le-15-decembre-2023-thierry-malandain-les-saisons-musiques-vivaldi-guido-orchestre-de-lopera-royal-de-versailles-stefan-plewniak-directio/

_____

CRITIQUE, opéra filmé. France Télévision, le 22 avril 2025. PUCCINI : “La Bohème 2050”. S. Guèze, V. Santoni, Y. Dubruque, C. Trottmann… Orchestre de l’Opéra Royal de Versailles, Victor Jacob (direction)

Porté par le ténor écologiste Sébastien Guèze, *#BIOpéra* est une initiative visant à repenser l'opéra dans une optique de sobriété énergétique. Son premier projet, *La Bohème 2050*, adapte l'œuvre de Giacomo Puccini en un film-opéra de 1h10, diffusé par France Télévisions le 22 avril (Journée mondiale de la Terre). Transposée dans un futur marqué par le réchauffement climatique, l'histoire revisite la vie de bohème : les protagonistes survivent dans les sous-sols du Château de Versailles, loin des privilégiés qui profitent des jardins. Mimì, désormais une intelligence artificielle conçue pour lutter contre les dérèglements climatiques, incarne une tragédie moderne en se sacrifiant par déconnexion volontaire.

Dans sa première mise en scène, le ténor **Sébastien Guèze** transcende la simple adaptation de « *La Bohème* » de Puccini pour en faire le creuset d'un imaginaire résolument contemporain. Son ambition dépasse l'hommage ou l'actualisation : elle réinvente l'œuvre comme miroir de notre époque et de ses défis les plus pressants. Sous sa direction, Paris n'est plus la ville glaciale où les bohémiens grelottent dans leurs mansardes, mais une métropole suffocante, écrasée par une canicule implacable. Ce renversement climatique, d'une évidence saisissante, métamorphose la lecture de l'œuvre : les protagonistes affrontent désormais la chaleur oppressante, la précarité énergétique et les conséquences d'un monde déréglé. La misère moderne y trouve une expression aussi poétique que lucide.

L'introduction d'une intelligence artificielle bienveillante, veillant sur une humanité carbonée en péril, enrichit le récit

d’une dimension philosophique inattendue. Cette présence numérique tisse un dialogue subtil entre avancée technologique et vulnérabilité humaine, où l’utopie et la conscience des limites s’entrelacent avec délicatesse. Fidèle aux principes développés dans son essai *BIOpéra*, Guèze inscrit l’écologie au cœur même du processus créatif. Le projet ne se contente pas d’évoquer la crise climatique : il l’affronte concrètement par un spectacle exemplaire, réduisant son empreinte carbone de 80% et devançant de 25 ans les objectifs de l’Accord de Paris. Cette démarche prouve avec éclat que l’exigence artistique peut s’allier à la responsabilité environnementale sans compromis. (Lien vers le Rapport d’expérimentation : *Décarboner l’Opéra et 10 recommandations aux tutelles*).

Le cadre majestueux du Château de Versailles et de l’Opéra Royal offre un écrin où l’histoire dialogue avec l’avenir, où la splendeur du patrimoine se fait le témoin d’une vision futuriste. Grâce au partenariat entre *La Belle Télé* et *France Télévisions*, cette création pionnière touchera un large public, se voulant ouvrir la voie d’une découverte de l’art lyrique en salle. Les prouesses techniques – captation des voix en direct, décors réels, méthodes novatrices – servent une vision plus vaste : celle d’une culture porteuse de la transition écologique, sans jamais sacrifier l’émotion, la beauté ni la puissance évocatrice qui font l’essence de l’opéra. « *La Bohème 2050* » dépasse ainsi le statut de simple spectacle pour devenir manifeste et invitation : celle de ré-imaginer nos récits fondateurs pour faire naître, au cœur de nos inquiétudes contemporaines, de nouveaux espaces de rêve, de partage et d’espérance.



Si Sébastien Guèze porte la direction artistique, il s'entoure d'une équipe de complices talentueux – **Anthony Pinelli** à la réalisation, **Vincent Wieler** à la photographie, **Christine Hassid** à la chorégraphie et de jeunes auteurs pour les textes – formant un ensemble créatif dont le magnétisme transparaît dans chaque image. Mais le ténor ne se contente pas de diriger : il retrouve sa place d'interprète aux côtés de solistes d'exception croisés au fil de sa carrière, et sur qui il a visiblement flashé tant l'alchimie est présente entre tous.

L'interprétation vocale de cette production est portée par des artistes dont la maîtrise technique et l'engagement émotionnel transcendent la partition. **Sébastien Guèze**, dans le rôle de Rodolfo, déploie un ténor à la fois puissant et nuancé, dont la voix chaleureuse et vibrante emplit l'espace avec une présence captivante. Son phrasé, bien que parfois marqué par une intensité dramatique légèrement rigide, traduit une profonde compréhension du personnage, notamment dans les moments de tendresse où sa voix se fait plus souple, presque murmurée. Les duos avec Mimì sont empreints d'une émotion

palpable, où chaque note semble chargée de passion et de mélancolie.

La soprano corse **Vannina Santoni**, en Mimì, incarne avec grâce la fragilité et la pureté du personnage. Son timbre cristallin, velouté et d'une rondeur envoûtante, se déploie avec une aisance remarquable, particulièrement dans les aigus, d'une clarté et d'une justesse impeccables. Son *« Donde lieta uscì »* est un moment de pure magie, où chaque mot, chaque respiration, semble sculpté dans l'émotion. Son jeu scénique, subtil et poignant, renforce la dimension tragique de cette Mimì futuriste, dont la destinée résonne avec une modernité bouleversante. **Catherine Trottmann**, en Musetta, apporte une énergie électrisante à la production. Sa voix, à la fois agile, puissante et riche en couleurs, illumine la scène, notamment dans *« Quando m'en vo' »*, où elle allie virtuosité vocale et présence théâtrale magnétique. Son interprétation révèle une profondeur insoupçonnée du personnage, oscillant entre coquetterie et vulnérabilité, offrant un contrepoint fascinant à la douceur de Mimì. **Yoann Dubruque**, en Marcello, impose une voix de baryton d'une rondeur et d'une projection remarquables, parfaitement adaptée aux emportements passionnés du personnage. Son timbre clair et pénétrant, allié à une expressivité constante, en fait un pivot dramatique incontournable. Les échanges avec Rodolfo, tantôt conflictuels, tantôt complices, bénéficient d'une chimie vocale évidente, renforçant l'impact des scènes d'ensemble. *Satisfecit* total également pour le Colline de l'excellente basse de **Jean-Vincent Blot**, et le Schaunard du très prometteur baryton guadeloupéen **Joé Bertili**.

Sous la direction inspirée de **Victor Jacob**, l'**Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles** livre une performance d'une richesse et d'une finesse exemplaires. Puccini exige une orchestration à la fois luxuriante et délicate, et les musiciens répondent avec une maîtrise absolue des nuances, des éclats les plus flamboyants aux *pianissimi* les plus intimes.

Les cordes, d’une souplesse et d’une chaleur enveloppante, tissent une toile sonore qui soutient les voix sans jamais les couvrir, tandis que les bois apportent des couleurs tour à tour nostalgiques et espiègles, particulièrement dans les passages évoquant la légèreté perdue des « bohémiens ». Les cuivres, puissants mais jamais écrasants, soulignent les moments de tension dramatique avec une précision impeccable. L’un des grands moments orchestraux réside dans l’accompagnement de la mort de Mimì, où l’orchestre déploie une palette émotionnelle déchirante, passant des murmures les plus ténus à des *crescendi* d’une intensité poignante.

Vivement un autre projet porté par le multi-talentueux « ténor-écologiste » Sébastien Guèze !

CRITIQUE, opéra filmé. France Télévision, le 22 avril 2025. PUCCINI : “La Bohème 2050”. S. Guèze, V. Santoni, Y. Dubruque, C. Trottmann… Orchestre de l’Opéra Royal de Versailles, Victor Jacob (direction). A voir ou revoir grâce à la **diffusion en ligne sur la plateforme France.tv** (jusqu’au 21 octobre 2025). Crédit photographique © La belle télé

VIDEO : Teaser de « *La Bohème 2050* » par Sébastien Guèze

CRITIQUE, récital lyrique. GSTAAD NEW YEAR MUSIC FESTIVAL, Eglise de Saanen, le 2 janvier 2024. Sonya Yoncheva (soprano), Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles, Stefan Plewniak (direction)

C'est une véritable pluie de stars du chant lyrique qui s'abat lors de cette 19ème édition du Gstaad New Year Music Festival, et après Rosa Feola en ouverture de festival, le 27 décembre, puis le duo explosif formé par Jonathan Tetelman et Elina Garanca le lendemain, c'était au tour de Sonya Yoncheva de briller, en ce jeudi 2 janvier, accompagnée par rien moins que l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles (et cinq membres du Choeur de l'Opéra Royal), dans la charmante Eglise de Saanen. Chef "chouchou" de la

formation versaillaise, c’est le polonais Stefan Plewniak qui est aux commandes, dans un programme consacré à Noël, donné quelques jours plus tôt à la Chapelle Royale du Château de Versailles.

C’est le chœur versaillais, aussi brillant qu’homogène, qui ouvre les festivités avec le chant traditionnel “*Hymn to the joy*”, avant que la diva arrive, du fond de la nef, dans une superbe robe couleur rouge passion. Et c’est avec deux arias extrait du Messie de Haendel (« *I Know That My Redeemer Liveth* » et « *For unto us a child is born* »), revenant à ses premières amours de la musique baroque. La soprano bulgare y distille tout ce qui fait l’essence de sa voix : un timbre pulpeux et volumineux, des aigus aussi vaillants que des graves sonores, un *legato* parfait, un souffle aussi maîtrisé qu’il paraît infini, une palette de couleurs d’une richesse inouïe, et cette émotion à fleur de peau qui est sa principale qualité.



On change d’époque avec le “*Repentir*” extrait de la *Messe de Sainte Cécile* de Charles Gounod, car la musique de l’âge romantique et celle de la fin du 19e lui siéent à merveille, avec un juste dosage entre ferveur et piété, lyrisme et humilité. Des qualités que l’on retrouve dans “*Il Sogno*” de Puccini, que le compositeur italien reprendra quelques années plus tard dans son opéra *La Rondine*, et plus encore dans l’”*Ave Maria*” extrait de *Cavalleria Rusticana* de Mascagni, introduit par les cinq choristes, et dans lequel la voix de la soprano rayonne d’une infinie grâce.

Le fameux *Intermezzo* (tiré du même ouvrage) permet d'apprécier la battue toujours nerveuse, mais sensible, de **Stefan Plewniak** – et l'excellence de ses 12 musiciens, qui exécutent un *Concerto pour la nuit de Noël* op. 6 n°8, puis le célébrissime *Canon* de Pachelbel, qui leur permettent de faire montre de toute leur musicalité et virtuosité. L'un d'entre eux étant natif du Honduras, Sonya Yoncheva lui dédie le "*Arru, Arrurru",* chant traditionnel de ce pays (auquel se mêle le chœur,) qui vient apporter une touche "exotique" à la soirée. Le choeur accompagne également la chanteuse dans le rare « *Pie Jesu* » d'Andrew Lloyd Weber, qu'elle interprète an duo avec **Natalia Kawalek** (l'épouse du chef !), les deux timbres se complétant à merveille, tandis que le *"White Christmas"* d'Irving Berlin qui suit apporte une touche supplémentaire de tradition… de même que le fameux et inévitable "*Stille Nacht"* de Joseph Mohr :

Et c'est le magnifique "*Ave Maria*" de Franz Schubert que l'ensemble des artistes chante en guise de *bis*, qui suscite de vives acclamations et chauds applaudissements dans une Eglise de Saanen pleine à craquer et surchauffée… tandis qu'il fait – 10 degrés à l'extérieur…

CRITIQUE, récital lyrique. GSTAAD NEW YEAR MUSIC FESTIVAL, Eglise de Saanen, le 2 janvier 2024. Sonya Yoncheva (soprano), Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles, Stefan Plewniak (direction). Toutes les photos (c) Emmanuel Andrieu

VIDEO : Sonya Yoncheva chante « *Still nacht* » à Versailles

VERSAILLES, Chapelle Royale. Les 23 et 24 nov 2024. MOZART : Requiem. Orchestre de l’Opéra Royal, Théotime Langlois de Swarte (direction)

La profondeur et la vérité du **Requiem de Mozart** semble inépuisable. Chaque interprétation semble toucher à son unité sans jamais l’épuiser vraiment. Chef-d’œuvre inachevé, testament musical, composition sacrée intemporelle, dépassant le cadre liturgique, l’œuvre transmet et contient l’expérience musicale et spirituelle la plus aboutie de son auteur.

À sa mort, le 5 décembre 1791, le Mozart avait achevé entièrement l’Introït et le Kyrie, et défini pour une bonne part le contenu des cinq parties suivantes, du Dies Irae au Confutatis. L’œuvre a depuis suscité mille hypothèses, de nombreuses versions des pages inachevées, de splendides interprétations surtout : elle magnétise l’auditeur comme l’interprète, et s’impose finalement presque intégralement dans la forme qu’a laissée Mozart.

Pour cette nouvelle lecture, **Théotime Langlois de Swarte** retrouve les instrumentistes de l’Orchestre de l’Opéra Royal de Versailles dans une partition parmi les plus envoûtantes léguées par le Siècle des Lumières, déjà romantique.

VERSAILLES, Chapelle Royale
Samedi 23 novembre 2024, 19h
Dimanche 24 novembre 2024, 15h



INFOS & RÉSERVATIONS directement sur le site de Château de Versailles spectacles : https://www.operaroyal-versailles.fr/event/mozart-requiem/

Durée : 2h entracte inclus

Distribution
Marie Perbost, Soprano
Mathilde Ortscheidt, Mezzo
Bastien Rimondi, Ténor
Edwin Fardini, Basse
José-Antonio Salar-Verdu, clarinette
Orchestre de l'Opéra Royal
Théotime Langlois de Swarte, direction

Programme
Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)
Concerto pour clarinette en la majeur, K. 622
I – Allegro
II – Adagio

III – Rondo allegro

Requiem
I – Introitus
II – Kyrie
III – Sequentia
IV – Offertorium
V – Sanctus
VI – Agnus dei
VII – Communio